

Lettre à sa tante María de Maqueda

Rafael a dix-neuf ans lorsqu'en septembre 1930, il visite pour la première fois le monastère cistercien de San Isidro de Dueñas. C'est son oncle Leopoldo (« Polín ») Barón Torres, duc de Maqueda, qui l'y a incité, chez qui il vient de passer tout l'été. La naissance de la vocation de Rafael coïncide donc avec celle de l'amitié spirituelle avec Polín et sa femme María, qui nous vaut une abondante correspondance. On en a tiré la lettre suivante, dont la traduction française est encore inédite¹ :

[Oviedo, 15 décembre 1935, 3^e dimanche de l'Avent]

Très chère sœur²,

Bien qu'il soit déjà tard, je veux absolument commencer cette lettre, car, même si elle va être courte, je veux absolument qu'elle parte demain matin. Je dois encore répondre à celle d'Oncle Polín..., mais je ne lui ai pas encore peint l'image³..., et cela demande du temps.

Écoute, je t'ai lue avec toute la simplicité que tu me demandais, et bien que sur certains points, j'aurais voulu me mettre à rire..., je ne sais pas quoi te dire, car même si, d'après toi, tu n'es personne, et tu ne mérites pas qu'on fasse attention à toi ni que je m'occupe de toi..., ce n'est pas vrai... Tu es une âme de Dieu, plus ou moins sainte, plus ou moins bonne, mais de Dieu, n'est-ce pas ?...

¹ Une bonne partie des écrits de Rafael sont accessibles en français dans Frère Raphaël ARNÁIZ BARÓN, *Écrits spirituels*, trad. Ange Rodriguez, Le Cerf, Paris 2008. La traduction que nous offre ici frère Xavier Morales a été faite sur le texte de Hermano RAFAEL, *Obras completas*, Monte Carmelo, Burgos 1993, p. 423-431. Nous remercions le père abbé de San Isidro de nous avoir autorisé à la publier à la veille de la canonisation de frère Rafael.

² Dans ses lettres de direction spirituelle, Rafael appelle son oncle « frère » et sa tante « sœur ».

³ Rafael enverra à son oncle, le lendemain, une image représentant un moine cistercien en coule au milieu du cimetière, intitulée *Savoir attendre*.

Quand tu me demandes, à moi (Dieu soit béni !...), quand tu me demandes un conseil ou une aide..., quand tu me racontes tes anicroches, tes coups de cœur, tes envies et tes misères, ce n'est pas toi que je vois..., je ne vois ni Tante María..., ni ma très chère petite sœur. Je ne vois pas la créature..., tu peux me croire... Maintenant, je ne vois qu'une *âme de Dieu*, et je veux te considérer comme *une chose de Dieu* ; je veux t'aider comme *une chose de Dieu*... mais en même temps, si tu voyais dans quel embarras tu me mets !... ou plutôt Dieu..., je me suis offert à lui pour aider les âmes au ciel, *autant que je peux*... Et je pense que ce que je peux faire de mieux, c'est... faire un peu silence, et pourtant, Dieu met sur mon chemin une âme, la tienne, qui, à ce que je vois, me demande une aide, un conseil, à moi... béni soit Dieu, qui ne suis rien ni personne, sans expérience, illettré, comme disait Sainte Thérèse⁴. Je te le dis sans fausse modestie. La Sainte Vierge le sait bien...

Mon chemin est, pour moi, si simple..., amour à fond pour Dieu et silence avec les hommes.

Dans ta lettre, je n'ai vu que cette hésitation que tu me racontes : je lis entre les lignes tout ce qui t'arrive... je comprends ; tu me dis que je te place sous le manteau de la Vierge..., et, crois-moi, c'est ce que j'ai fait aujourd'hui chez les Carmes.

Je ne sais pas si je vais savoir m'expliquer. Si le Père Torres⁵ n'a pas su te répondre..., je vois mal comment je pourrais le faire, pauvre de moi. Je demande à la Sainte Vierge qu'elle te fasse comprendre ce que je vais te dire.

Écoute, chère petite sœur, quand j'ai quitté la Trappe, il m'est arrivé ce que tu sens maintenant... Je quittais un monde surnaturel, pour entrer dans un monde matériel, dans ce monde matériel, j'inclus y compris l'affection de ma famille et de mes parents ; je ne sais pas si tu me comprends... *J'éclatais* pour un rien. Ma vie intérieure, c'était Dieu, et ma vie extérieure, c'était les hommes.

J'ai quitté ma Trappe, où, inutile de te le dire, j'avais Dieu à l'intérieur et à l'extérieur, et quand j'ai dû la quitter, je frétiltais comme un poisson hors de l'eau... *Je connais ta souffrance*, mais écoute, dans cet amour pour Dieu que j'avais, et dans cette vie intérieure que je menais, il y avait encore beaucoup d'*imperfection*, et le Seigneur a voulu me perfectionner dans ce sens... Je sais ce qui t'arrive. Tu

⁴ THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, 10, 7. Jean de la Croix et, à un moindre degré, Thérèse d'Avila, sont les deux auteurs spirituels qui ont le plus influencé Rafael.

⁵ Le confesseur de María.

crois que pour *t'immerger en Dieu*, tu dois *oublier* que tu es au milieu des créatures..., et ce n'est pas vrai.

Tu crois que ta vie intérieure est en *lutte* avec ta vie extérieure..., et crois-moi, cette lutte a lieu *aujourd'hui*, mais sois assurée que la Sainte Vierge la calmera ; ce ne sont que des épreuves que le Seigneur t'envoie, et elles sont dures, mais elles passent.

Comment m'en serais-je sorti, si ce n'était pas le cas ? Comme la seule source d'expérience que j'aie en la matière, c'est mon âme, c'est d'elle que je t'écris... À toi de voir mon propre cas, s'il te sert à quelque chose pour le tien... Je ne peux pas faire plus.

Bref, je suis resté longtemps dans cette lutte. Si je me donnais à fond dans ma vie de Dieu, et en Dieu..., quand je rentrais à la maison..., il m'arrivait même d'être de mauvaise humeur après avoir communiqué, parce que je devais petit-déjeuner et ensuite, parler de ceci et de cela, il m'arrivait même de manquer à la charité... Je voulais du recueillement..., et je voulais du recueillement *chez les autres*, pour qu'ils m'aident, moi...

Par exemple, je revenais de l'église, je pensais à Dieu et je me languissais de ma Trappe, et si l'un de mes frères m'embêtait avec autre chose..., j'avais envie de lui répondre méchamment..., ou même, je lui répondais... Tout me mettait en colère à l'intérieur...

D'autres fois, je me sentais isolé, seul, désespéré... Le monde allait son chemin et moi j'étais désorienté... Je voulais avoir *toute* ma vie en Dieu et je ne pouvais pas... Je croyais que je devais faire une Trappe chez moi... Et que comme au monastère, après avoir reçu le Seigneur, personne ne devait me parler et tout devait m'aider à garder ma prière... Comme cela fait souffrir ! et parfois cela fait verser des larmes... Comme je me trompais... Comme tu me sembles te tromper, chère petite sœur..., je t'assure que tu peux te donner à *fond* à Dieu, et être dans le monde, sans que le monde s'aperçoive de *rien*.

Tes chutes, je les connais, Dieu les permet, mais tu verras comme on change.

Le Seigneur m'a fait voir, mais au prix de beaucoup de larmes, que je me trompais... Que je pouvais l'aimer beaucoup, avoir une vie intense en Dieu et, en même temps, être au milieu des créatures avec une véritable joie... Faire participer les autres à ce que je portais à l'intérieur... Enfermer d'abord Dieu à l'intérieur de moi..., mais moi, ne pas me cacher, tu comprends ? Cela demande parfois des efforts, mais ensuite, la Sainte Vierge peut tout.

Maintenant je suis plus affectueux avec mes parents ; je mets plus de charité dans mes relations avec mes frères et sœur... On n'y peut rien. C'est ce que Dieu veut, et s'il me voulait comme cela sans retourner à la Trappe, qu'est-ce que cela peut faire si j'ai son amour ? Tu ne trouves pas ?

Si tu savais comme je suis joyeux quand j'y pense. Tout m'est égal... Où que j'aïlle, Il est là...

J'aimerais parler de Lui tout le temps, ou ne pas parler ; mais comme ce n'est pas possible, je me contente de Lui parler à Lui seul, avoir affaire au monde comme à une chose secondaire, mais en le faisant pour son amour, si tu savais, petite sœur, comme ça marche.

Demain après la Sainte Messe, je dois aller au garage automobile, pour réparer un truc de la voiture... Eh bien, je le fais avec une véritable joie ; je vois Dieu au milieu de l'huile et des écrous... ; je me mets à penser que les mécaniciens qui m'entourent, ne connaissent pas Dieu ; je prie pour eux... Moi, je le connais, il est là à mon côté ; je parle de tout et avec tous et je le fais en toute bonne volonté, puisque c'est le Seigneur qui le veut... Je m'exerce à la patience, à la charité, à l'amour du prochain... Mais ne va pas croire que cela ne me coûte aucun effort ; seulement je te dis que je fais tout avec joie... Je ne peux pas faire autrement ! Dieu est en moi, je l'ai reçu le matin, il m'accompagne toute la journée... La lutte a disparu, rien ne me met en colère... Pourquoi ?

Avant, je voulais que le monde entier garde le silence, que tout le monde voie Dieu et qu'au seul nom du Seigneur, même les tramways s'arrêtent. C'était une manière très spéciale d'aimer Dieu, et une manière de m'aimer moi-même... aussi très spéciale – je ne sais pas si tu me comprends –, mais dans le recueillement extérieur je me cherchais moi-même.

Maintenant ce n'est pas comme cela, grâce à Dieu et à la Sainte Vierge ; et si un frère a besoin de moi pour quelque chose qui n'est pas Dieu, je le fais au nom de Dieu... Et comme cela, je fais deux choses..., mais une surtout, accomplir sa volonté.

Courage, petite sœur, tu peux voler, j'en suis persuadé ; le monde, ça ne fait rien ; fais-toi un tabernacle dans ton cœur ; mets-y le Seigneur..., et toi, qu'est-ce que ça te fait ? Tu es le temple de ce tabernacle... Tu es le temple où Dieu est caché ; ouvre tes portes et ne le dissimule pas... Sois comme ces petites chapelles tout humbles dont on dirait qu'elles vont s'écrouler sous les intempéries ; s'il faut parfois remettre des tuiles ou réparer le clocher, ça ne fait rien...

Tout ce qui est terre et matière s'use et tombe parfois, mais ça ne fait rien, tout s'arrange.

Ta voie, c'est le petit chemin et tu n'as pas besoin de faire de grandes choses... Mais qui te dit que le frère lai ne volait pas très haut, la cruche d'une main, et l'autre dans celle de Dieu⁶ ?

Je ne vois plus nulle part l'hésitation que tu avais. Rends plus parfaite ta vie intérieure et tu verras que la vie extérieure ne t'enlève pas la paix, bien au contraire...

Alors tu verras comment disparaît la mauvaise humeur, et quand tu rentreras recueillie de ta communion, quand tu rentreras de tes affaires à la maison, après avoir été même en contemplation, pourquoi pas ? et avoir parlé avec la Sainte Vierge, tu verras quelle joie, et même la joie de vivre, t'inonder de toute part... Tu verras comment tu aimeras plus et mieux tous les hommes.

Penser que Dieu t'aime, te donnera des ailes... Cette pensée doit te suffire... Tu passeras au milieu du monde et le monde ne s'apercevra de rien... Et si *maintenant* tu donnes occasion aux créatures de voir en toi de l'aigreur au lieu de patience ; de l'impatience, au lieu de charité et que tu fais la grimace là où doivent régner la sérénité et la douceur..., alors, perds espoir, petite sœur, perds espoir (je suis peut-être très dur)..., mais soit tu n'as pas d'humilité, soit le démon est par là.

Ne t'inquiète pas, tout passera ; tu verras comment « l'esprit du mal » se retire avec l'aide de la Sainte Vierge... Donne-toi à fond à Dieu, sans aucune hésitation... Si tu savais ! Il t'aime tant !

Toi, ce que tu aimerais, c'est t'envoler sans jamais redescendre... ; mais tu peux faire tant de bien là où tu es.

Tu me parles de ton caractère... C'est très simple : tu demandes à Marie qu'elle te le change et c'est tout. Tu tombes quelquefois ?... Eh bien, qui ne tombe pas ? Relève-toi et en paix... Tout pourvu que tu ne te décourages pas ; Dieu te veut comme cela et malgré tout.

Je n'arrive pas à croire que tu puisses penser certaines choses. Je devine d'ici ; je sais bien ce que tu vas penser en recevant cette lettre. Mais écoute, Sainte Thérèse avait une extase le matin, et l'après-midi, elle avait affaire à tout plein de gens pour toutes les choses matérielles qu'elle avait entre les mains, n'est-ce pas ?

⁶ Allusion à un poème de José María Pemán, la *Ballade du doute du frère lai*, où un brave convers, en arrosant son potager, se prend à envier les austérités ascétiques des moines, pour comprendre finalement que Dieu se donne aussi à lui dans ses humbles tâches.

Bref, chère petite sœur, j'aurais tellement de choses à te dire si je pouvais te parler... Je ne peux pas ; je veux seulement t'envoyer cette si grande paix que donne le fait de se savoir aimés de Dieu, tout en nous sachant si misérables et si peu généreux.

Je veux t'envoyer la douceur de caractère et de cœur, de celui qui aime vraiment Dieu. Suis ta voie, mais avec la paix du Christ. C'est tout ce que je peux te dire pour aujourd'hui... Il est déjà très tard.

Je te remercie beaucoup pour la délicate attention⁷. Dis à Dolores que l'image est très bien écrite... Si tu savais le peu qu'il faut pour réjouir mon âme. Parfois, j'ai l'impression que cette sensibilité que j'ai ne me sert pas à grand-chose... Mais voilà, comme toujours : c'est ainsi que Dieu le veut. Qu'il te récompense pour ton attention.

Voilà, petite sœur, j'arrête là pour aujourd'hui ; nous sommes le 16 et il est une heure du matin. Je reviens de chez le médecin qui m'a trouvé beaucoup mieux. Il m'a baissé les doses d'insuline, et m'a dit que je descendrais à zéro très bientôt...

Je suis très content, mais aujourd'hui, il me manque quelque chose... je n'ai pas pu aller communier ; mon père ne m'a pas réveillé, et j'ai passé une assez mauvaise nuit..., je ne sais pas pourquoi... Mais les jours où je ne reçois pas le Seigneur, je suis comme décentré, il me manque quelque chose qui pour moi est tout. Bref, béni soit le Seigneur.

Je ne sais pas si ma lettre répondra bien à tes questions, mais écoute, je te le répète, prends-y ce qui te semble bon et laisse le reste. Je ne voudrais pas, par hasard, et avec ma bonne volonté, t'embrouiller la cervelle, si tu vois ce que je veux dire ? Je t'écrirai plus longuement un autre jour.

Oncle Polín m'a dit qu'il t'a vu pleurer sur une de mes lettres...
Ne sois pas bête.

Reçois toute l'immense affection de ton frère :

Frère María Rafael, O.C.R.

En attendant, préparons la crèche pour le Petit Jésus.

⁷ María lui a envoyé une petite image sur laquelle sa fille Dolores a écrit quelques mots.